

Moustique-tigre en Gironde : à quoi s'attendre cet été ?

Source d'inconfort, mais aussi vecteur potentiel de maladies, le moustique-tigre reste l'objet de toutes les attentions, bientôt douze ans après les premiers signalements de l'insecte en Gironde

Daniel Bozec
d.bozec@sudouest.fr

Les premiers signalements dans le département remontent à l'été 2013, en périphérie de Bordeaux, à Pessac et Talence. Douze saisons de compagnonnage avec le moustique-tigre, pour le pire de nos soirées d'été. Et une treizième qui s'ouvre en point d'interrogation : assistera-t-on enfin à un tassement de sa population, sous l'effet combiné de la météo et surtout de l'indispensable prise de conscience des particuliers, l'eau stagnante des jardins constituant le principal contingent de gîtes larvaires ?

1 Une décennie de colonisation

L'arrêté est en date du 31 janvier 2014 : dans la foulée des signalements de l'été 2013, la Gironde rejoignait la liste des départements où les moustiques constituent une menace pour la santé de la population. Introduit en France métropolitaine en 2004, le moustique-tigre est l'objet de toutes les attentions car, au-delà de son pouvoir de désagrément, il est potentiellement vecteur de la dengue et du chikungunya. Dix ans plus tard, en 2024, il était officiellement répertorié dans 439 des

535 communes girondines, selon des critères précis : relevé d'œufs à trois reprises dans un piège pondoïr, observation de larves ou d'adultes dans un rayon supérieur à 150 mètres, et enfin distance entre deux signalements positifs supérieure à 500 mètres. Si l'Entre-deux-Mers semble en partie épargné, « sa présence n'est pas encore confirmée mais elle est souvent bien réelle », relève, comme une évidence, l'Agence régionale de santé (ARS). L'an dernier, 168 nouvelles communes supplémentaires ont été répertoriées « colonisées ». Les 439 communes pèsent 98 % de la population girondine : rares sont ceux qui y échappent à l'heure du barbecue.

2 « Mobilisation sociale en tête de gondole »

Dix ans que l'on rabâche les gestes qui s'imposent, en premier lieu aux occupants de maisons avec jardins, pour y traquer l'eau qui stagne dans les soucoupes de pots de fleurs, arrosoirs, récupérateurs d'eau de pluie et autres regards de descentes de gouttière. Autant de gîtes que chérissent les larves du moustique-tigre. « C'est vraiment la mobilisation sociale qu'il faut mettre en tête de gondole des moyens d'action », répète inlassablement Christophe

Courtin, responsable de l'unité de démoustication de Bordeaux Métropole. « Le moustique-tigre n'est pas produit dans les zones humides, dans les marais, mais dans les jardins, en passant par des gîtes larvaires artificiels. Le premier écueil, c'est l'accès aux propriétés privées. » D'où le nécessaire travail de pédagogie, avec des ateliers de sensibilisation, y compris dans les écoles (les enfants restent les meilleurs prescripteurs), des traitements dans les espaces ouverts comme les cime-

L'eau stagnante des jardins constitue le principal contingent de gîtes larvaires

tières, la formation d'ambassadeurs dans les quartiers ou encore des campagnes d'affichage public. « C'est que de la com' ! » résumait en 2024 Stéphane Delgado, conseiller municipal de Talence délégué à la lutte contre le moustique-tigre, présentant une expérimentation à l'échelle d'un îlot d'échoppes.

3 Les campagnes de traitement

Sur le front épidémiologique, l'ARS a recensé l'an dernier, entre le 1^{er} mai

et le 30 novembre 2024, « 95 cas importés de dengue et un cas importé de chikungunya ». Autant de signalements qui ont donné lieu à « 88 enquêtes entomologiques » autour des lieux fréquentés par les porteurs du virus, dont 87 ont « mis en évidence la présence de moustique-tigre adulte » et, par précaution, « nécessité la mise en œuvre de traitement de lutte anti-vectorielle », avec déploiement d'une équipe de démoustication. Ce n'est qu'en pareille circonstance que de telles campagnes ont lieu, le plus souvent à l'échelle d'un quartier. La hantise des autorités : une transmission des virus via le moustique-tigre.

4 Le suivi à travers 68 points

Depuis 2024, un réseau de surveillance est déployé en Gironde, à travers 68 pièges pondoïrs installés de mai à novembre aux abords des « sites stratégiques » que sont les hôpitaux ou cliniques du département, le Marché d'intérêt national (MIN) à Bordeaux, pour ses allées et venues, et enfin deux points d'entrée du territoire « en application du règlement sanitaire international », l'aéroport de Bordeaux-Mérignac et le Grand Port maritime de Bordeaux. Tous les pièges sont relevés et expertisés « au moins une fois par mois ». Une « stratégie « classique » de suivi entomologique du moustique-tigre, qui permet de suivre sa présence sur les territoires », indique-t-on à l'ARS. Un chiffre qui ne trompe pas : 99 % des pièges ont été « au moins une fois positifs en 2024 ».

A Talence, priorité aux pièges à larves

En pointe dans la lutte contre le moustique-tigre, la Ville de Talence s'en tient aux fondamentaux : « Il faut traiter le problème à la source », plaide le conseiller municipal Stéphane Delgado

Où en est-on de l'ambitieuse expérimentation « zéro moustique », engagée en 2023 à l'échelle d'un îlot d'habitations à Talence, reconduite en 2024 ? L'opération avait un double intérêt : rappeler les gestes qui sauvent de la pression du moustique-tigre dans les jardins des particuliers, y compris au-delà de la vingtaine d'échoppes concernées, et mesurer son impact.

« Les retours sont contrastés », convient Stéphane Delgado, conseiller municipal délégué, notamment en charge de la lutte contre les moustiques. « Certains riverains se disent toujours envahis au point de ne plus pouvoir manger dehors, tandis que d'autres constatent une nette diminution de la population de moustiques », relève-t-il. « On a constaté une baisse, mais on n'est pas arrivé au zéro moustique », abonde Christophe Courtin, responsable de l'unité de démoustication de Bordeaux Métropole, dans la boucle de l'expérimentation. « Et pourtant, on avait choisi un îlot très fermé... »

Le pointilleux dispositif, étendu l'an dernier à du logement collectif, en

l'occurrence une résidence chemin de Leysotte, n'est pas reconduit cette année dans le quartier d'échoppes. « Au bout de deux ans, on lâche les gens. Ils sont suffisamment sensibilisés », souffle Christophe Courtin, en accord avec la Ville de Talence.

« Il faut empêcher la reproduction plutôt que d'intervenir une fois les moustiques adultes »

« Nous reconduisons celui de la résidence chemin de Leysotte. Celui des échoppes s'arrête pour laisser vivre de leurs propres ailes les habitants », acquiesce Stéphane Delgado.

« À la source »

L'expérience pousse l' élu à affiner son approche : « Je fais partie de ceux qui pensent qu'il faut traiter le problème à la source, en empêchant la reproduction plutôt que d'intervenir une fois les moustiques adultes », plaide-t-il. Et de citer en exemple les pièges à

L'EXEMPLE DE BRIVE

Des lâchers de moustiques tigres mâles stérilisés dans un quartier. Brive, en Corrèze, expérimente une nouvelle piste avec l'objectif annoncé de contrecarrer sensiblement la prolifération de l'insecte.

« L'approche est intéressante et innovante. Reste à voir les résultats concrets », dit Stéphane Delgado. « Le principal frein reste, comme souvent, le coût : plus de 50 000 euros ont été investis par Brive pour un seul quartier. À l'échelle de Talence, un déploiement équivalent représenterait 150 000 à 200 000 euros, un budget actuellement hors de portée », poursuit le conseiller municipal.

larves disposés par la Ville. « La saison dernière, 7 200 œufs de moustique » ont été capturés à Peixotto. « Sachant qu'un moustique peut pondre environ 250 œufs, et en tenant compte du fait qu'environ 60 % des œufs donnent naissance à des femelles, cela représente près d'1 million de moustiques grâce à un seul piège, sur une saison. »

« Base incontournable »

Celui installé au cimetière a permis de piéger « un peu plus de 3 200 œufs ». Le piège à larves reste la « base incontournable de la lutte contre les moustiques », considère



Stéphane Delgado, en 2022, tenant un piège pour larves de moustiques-tigres dans une allée du parc Peixotto. ARCHIVES THIERRY DAVID / SO

Stéphane Delgado. « Cette année, nous allons en fabriquer plusieurs et les déployer dans les espaces publics, que nous suivrons de près. » Et d'ajouter : « Si chaque habitant pouvait installer un piège à larves, dont le coût est d'environ 15 euros, dans un coin ombragé de son jardin, sous un

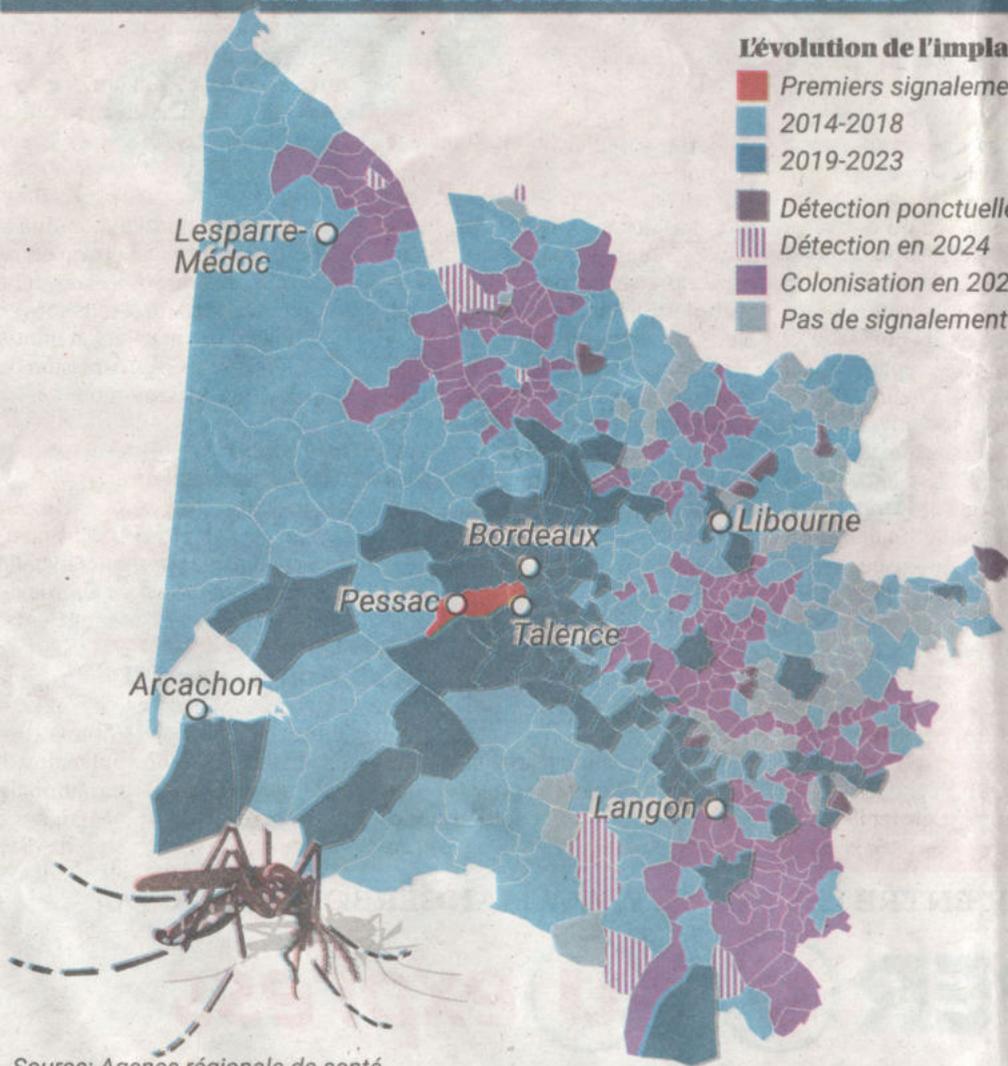
peu de végétation, on verrait rapidement une différence notable », avance-t-il, non sans distiller un dernier conseil : « Il faut simplement penser à l'entretenir toutes les semaines pour éviter qu'il ne devienne lui-même un gîte larvaire. »

D. B.

Moustique-tigre : douze ans de colonisation en Gironde

L'évolution de l'implantation

- Premiers signalements été 2013
- 2014-2018
- 2019-2023
- Détection ponctuelle avant 2024
- ▨ Détection en 2024
- Colonisation en 2024
- Pas de signalement



Source: Agence régionale de santé

3 questions à

Christophe Courtin
responsable de l'unité
de démoustication
de Bordeaux Métropole



ARCHIVES THIERRY DAVID / SO

Comment s'annonce cette nouvelle saison en compagnie du moustique-tigre ? Quelles sont les premières tendances ?

On est en mai, l'époque à laquelle le moustique sort de l'eau, et on commence des prospections dans les quartiers. J'étais au cimetière de Talence, mardi 6 mai. Il n'y avait pas de pontes dans nos pièges pondteurs et, sur les tombes, il y a de plus en plus de vases retournés. Je n'ai d'ailleurs pas constaté la pré-

sence de larves... L'an dernier, il y avait beaucoup moins de moustiques en début de saison, et on a du mal à faire la part des choses : était-ce dû à des conditions météo, ce qui n'est pas exclu, ou la population intègre-t-elle les bons gestes ? Tous les opérateurs sont confrontés à la difficulté d'évaluer l'efficacité des politiques de prévention.

Comment y voir plus clair ?

Pour évaluer la portée de cette politique de sensibilisation, pour en mesurer les acquis, on fait appel cette année à une étudiante en master de psychologie sociale. Elle travaille à un questionnaire qui sera diffusé et fera l'objet d'une restitution en septembre, quitte à réorienter notre politique de communication.

À force de pédagogie sur la traque de l'eau stagnante dans les jardins des particuliers, peut-on espérer un jour une pression moindre du moustique-tigre ? Et si cette saison était la bonne ?
C'est l'objectif. Le moustique-tigre est implanté de manière durable et définitive. On ne peut que le réguler et c'est la mobilisation sociale qui prime. Je suis d'un naturel optimiste mais, chaque année, il faut remettre l'ouvrage sur le métier : on y verra plus clair le 15 juin.

Propos recueillis par D. B.